

La Tête en Noir



N°194
GRATUIT

Septembre
Octobre
2018

LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE Truculences noires et québécoises

Des littératures policières canadiennes, nous connaissons les thrillers classiques, à l'intrigue souvent originale, de Linwood Barclay (après *Fausse promesse* au début de l'année, nous arrive *Faux amis* en ce mois de septembre chez Belfond). Plus récemment, Emily St. John Mandel a fait une entrée remarquée aux éditions Rivages avec un style enlevé et précis, et semble être attirée par les marges dystopiques si l'on en croit *Station Eleven*. Et puis comment ne pas citer le très éclectique mais réjouissant Patrick De Witt, auteur d'un western noir, loufoque et baroque, *Les Frères Sisters* chez Actes Sud ? Mais il faut bien le dire, il s'agit du côté anglophone. Qu'en est-il au pays du Québec ? Andrée A. Michaud avec *Bondrée*, toujours chez Rivages, nous proposait un roman choral initiatique sur fond de mort brutale d'une adolescente dans un monde montagnard et rural, le tout empreint d'expressions françaises et anglaises dans un style enlevé. Son nouveau roman, *Rivière tremblante*, nous plonge du côté des bois de Rivière-aux-Trembles en 1979, et nous impose la disparition traumatisante de Michael, un jeune adolescent de douze ans sous les yeux de son amie Marnie Duchamp. Et aussi une idée cyclique du cauchemar. Et l'on se dit qu'avec ses grandes étendues et son climat rude, le Québec d'Andrée A. Michaud n'est pas si éloigné que ça de l'Islande d'Arnaldur Indridason. Mathieu Villeneuve, avec *Borealiu Tremens*, aux éditions La Peuplade, suit les pas d'Andrée A. Michaud (à moins que ce ne soit l'inverse). Avec son personnage de David Gagnon, jeune alcoolique malade qui retourne dans la maison ancestrale d'un rang de Saint-Christophe-de-la-Traverse pour cultiver une terre qui ne le veut pas, et qui se retrouve à franchir le pas de la folie, l'auteur reprend peu ou prou les mêmes thématiques et y ajoute un brin de gothique avec une maison fantôme, voire hantée. Et l'on se prend à lire ces pages avec délectation d'autant plus qu'il se dégage une musique québécoise poétique. *Taqawan*, d'Éric Plamondon, n'est pas moins poétique, et le style, plus classique, s'il est efficace et bien enlevé, est surtout au service d'une intrigue qui fait

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

Des chansons pas très douces

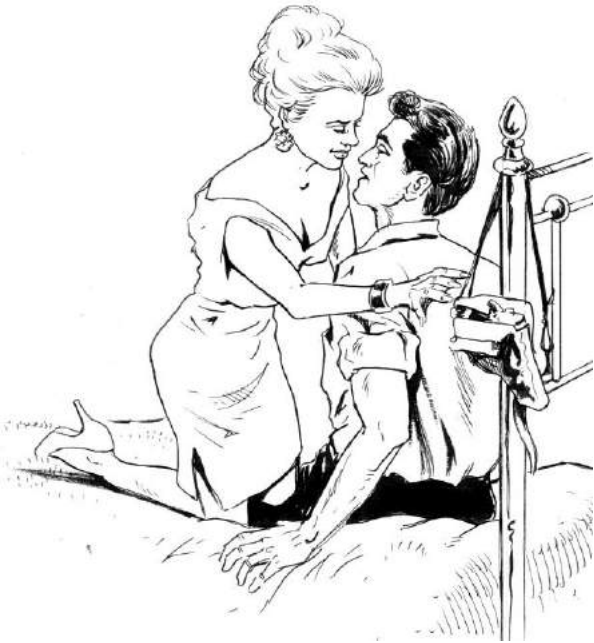
Leïla Slimani a succombé aux sirènes inspiratrices du fait divers pour **Chanson douce**, écrit à partir d'une affaire criminelle qui a provoqué l'horreur aux États-Unis : une nounou d'origine dominicaine (Yoselyn Ortega) assassina deux enfants de la famille Krim (!) dont elle avait la garde avant de se planter un couteau dans la gorge. L'auteur, alors maman et à la recherche d'une nounou, raconte dans le *Huffington Post* combien elle avait été frappée par cette histoire ainsi que par celle d'une jeune Anglaise au pair, Louise Woodward, secouant le bébé d'un couple de médecins américains... Cerise sur le gâteau de la publication chez Gallimard, la romancière obtint le Prix Goncourt en 2016 ! Désormais, après la mode de l'autofiction, voici « la fiction à partir d'un crime réel ». C'est du roman, contrairement à la *crime non-fiction*, qui est de la documentation rédigée à partir d'un faisceau d'enquêtes avec parfois implication de l'auteur comme narrateur. Jetons-nous donc sur cette *Chanson douce* en Folio alors que la nounou criminelle vient justement d'être condamnée à la perpétuité.

Après les deux premières pages glaçantes de la découverte du carnage par la mère de famille, Leïla Slimani raconte en flashback la vie terne de Louise qui, malgré son aspect de poupée de porcelaine distinguée et sa grande maniaquerie, rate sa vie de mère et d'épouse au profit des enfants qu'elle garde pour des familles aisées, ravies de dégouter une Blanche en col Claudine qui fait aussi la cuisine, le ménage, la lessive, la couture, le repassage... Bien sûr, certains ont crié au scandale. Comment le Goncourt a-t-il pu couronner un livre qui se lit vite, découpé en courts chapitres-scènes ? Un livre où apparaissent des expressions populaires comme « un hurlement

de louve » faisant « trembler les murs » (premières pages) ? Le jury a dû être conquis par cette faculté de décrire l'angoisse, la noirceur, le vide sans succomber au pathos et à la résilience à la mode. Mine de rien, la vie des bobos est passée au crible : celle des amis, celle des parents (la belle-mère ex-baba trotskiste est top), celle aussi des fameuses nounous « internationales » se retrouvant au square avec des enfants habillés en Cyrillus ; sans oublier l'épineux problème du recrutement par ouïe-dire ou agences glauques. Louise n'appartient à aucune de ces communautés, mais son abandon, sa solitude et sa pauvreté sont réels. Et la montée de sa psychose rampe comme un serpent dissimulé dans les pierres. La romancière saisit le malaise des mères surbookées (ici avocate) qui veulent s'accomplir socialement, tandis que les maris s'épanouissent dans le créatif (ici musicien, mais on peut inverser les professions). Et n'oublions pas les adorables enfants hystériques promis à un bel avenir tellement ils parlent bien... Oui, les mères Bac +4 qui ont déprimé quand elles étaient au foyer avec leurs bébés, s'imaginent que les nounous, elles, s'éclatent dans l'esclavage ! Voilà une thématique originale et mortifère où chacun se renvoie la balle du bonheur et de l'empathie. Les personnages sont schématiques ? C'est parce que les bons sentiments sont pervers. L'intrigue pointe un phénomène de société : quartiers branchés parisiens et anciennes demeures coloniales même combat ! Être en dehors pour mieux être en dedans. Voilà la formule que se refilent ces écrivains du fait divers, enfants de Truman Capote (**De sang-froid**), d'André Gide (**La Séquestrée de Poitiers**, **L'Affaire Redureau**) ou de Jean Genet qui s'inspira, dans sa pièce **Les Bonnes** des terribles crimes des sœurs Papin qui massacrèrent leurs employées. On se rappellera **Le Vampire de Ropraz**, jeune nécrophile cannibale, raconté par Jacques Chessex, **L'Adversaire** d'Emmanuel Carrère sur l'affaire Romand. Par contre on oubliera les délires de Jean Teulé dans **Fleur de Tonnerre** (l'affaire de l'empoisonneuse Jegado). Citons les romans controversés de Régis Jauffret : **La Ballade de Rickers Island** (affaire DSK), **Claustria** (affaire Fritzl, l'homme qui séquestra dans son sous-sol pendant vingt-quatre ans sa fille et trois des sept enfants qu'il avait eus d'elle), **Sévère** (l'affaire Stern, où le flamboyant banquier ligoté et tout en



Suite de la page 1



latex se fait flinguer par sa maîtresse lors d'une séance SM). N'oublions pas aussi la production de Philippe Jaenada qui, avec **La Serpe** a frappé dans la même catégorie et en même temps que Leïla Slimani. Il s'agit d'un triple meurtre familial (ses parents et la vieille bonne) dont fut accusé Henri Girard qui devint, par la suite, le fameux auteur du *Salaire de la Peur* signé du pseudo de Georges Arnaud (à ne pas confondre avec Georges-Jean Arnaud). Comme Jauffret, Jaenada, avant *La Serpe*, était passé du roman branché au crime roman avec **La Petite femelle** (Affaire Pauline Dubuisson) et **Sulak** (Affaire du braqueur Bruno Sulak). Enfin, pour conclure ce tour d'horizon rapide des romans inspirés de crimes réels, citons Morgan Sportes **L'Appât** (affaire Valérie Subra et ses deux complices), **Tout tout de suite** (Affaire Ilan Halimi), Ivan Jablonka **Laetitia** (affaire Tony Meilhon), Simon Liberati **California Girls** (Affaire Charles Manson et ses adeptes féminines) et Élise Fontenaille **Les Disparues de Vancouver** (Affaire Pickton). En bonus *gore* : qui est Robert Pickton ? Il possédait une ferme porcine avec abattoir auquel il avait collé son *mobil home*. Fréquentant le pire quartier de Vancouver (Downtown Eastside), il ramenait des filles toxiques et/ou prostituées chez lui. Jugé pour vingt-cinq meurtres commis entre 1978 et 2002, il en totaliserait près de cinquante. Il coupait les cadavres en morceaux, donnant les bas morceaux à ses porcs, vendant les autres à des clients ou au recyclage pour l'industrie cosmétique. Lors d'une fouille de sa propriété pour suspicion de possession d'armes illégales, il s'est fait pincer avec deux têtes fendues verticalement en deux et conservées dans un congélateur.

Michel Amelin

froid dans le dos. L'auteur nous convie à la découverte des indiens Mig'Mag de la réserve de Restigouche, qui se retrouvent au milieu d'un conflit opposant le Québec et le gouvernement fédéral. Du coup, on leur impose des quotas de pêche insupportables pour le saumon, leur seul moyen de survie. C'est d'autant plus inconcevable que c'est au nom de la protection de l'espèce, et que s'il y a des gens qui respectent les saumons, ce sont bien les indiens. « Au Québec on a tous du sang indien. Si ce n'est pas dans les veines, c'est sur les mains. » Cette phrase résume tout. Le roman s'appuie également sur la disparition d'une jeune fille Mig'Mag et sur un garde forestier sympathique. L'ambiance est à trouver entre la série *Twin Peaks* et le film *Wind River*. *Taqawan* est le nom que donne les indiens au saumon quand il remonte pour la première fois la rivière. C'est chez Quidam. Pour les plus québécois des lecteurs français, *La Bête creuse*, de Christophe Bernard est un roman dense sur la vengeance, dans le petit village de La Frayère, en Gaspésie. Il est question du Klondike et de sa ruée vers l'or à l'orée du XX^e siècle, de poker et de passage de génération. La langue est truculente mais le lecteur non averti doit lire avec toute l'attention qu'imposent l'écriture et le langage éminemment fleuri. Et c'est bien se qui se dégage de ces livres : une poésie douce et meurtrière au service d'étendues vastes et sauvages que l'on colonise souvent à son corps défendant. Les auteurs québécois ont du talent, les auteurs canadiens dans leur ensemble ont du talent, et ça tombe particulièrement bien : ils sont à l'honneur du festival America à Vincennes du 21 au 23 septembre, et tous ceux cités dans cet article en sont les invités.

Julien VEDRENNE

DOUBLE NOIR

DOUBLE NOIR est une collection dirigée par notre ami **Claude Mesplède** et publiée par l'association **NÈFLE NOIRE**, qui rassemble, sans esprit de lucre, des mordus de la littérature noire, sans restrictions de lieux et de temps. Deux textes courts, bien noirs et bien serrés ; le premier écrit par un classique ou un personnage inattendu, qui s'est essayé au genre policier, le second d'un écrivain ou d'une auteure qui, nous l'espérons, deviendra à son tour classique. **2 € seulement...**

<https://www.doublenoir.fr/>



LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

La rentrée littéraire

C'est la rentrée et il y a plein de belles choses qui sortent. Vous me direz, des nouveautés, il y en a tout le temps, et il y a plus de bonnes choses à lire que de temps que nous avons à consacrer à la lecture...

Après avoir enfilé ces quelques considérations – banales, il faut bien l'avouer – entrons dans le vif du sujet avec le nouveau roman de Colin Niel. Après sa *Trilogie guyanaise*, qui ressort simultanément en version omnibus chez son éditeur, Colin Niel n'avait pas voulu se laisser enfermer dans le rôle de « chroniqueur guyanais ». Il nous avait épaté avec *Seules les bêtes*, un roman noir âpre, rural, hivernal et choral qui prouvait toute l'étendue de son talent. L'auteur revient sur ses terres de prédilections avec *Sur le ciel effondré* qui vous tient en haleine sur 500 pages. Mais ne vous y trompez pas, ce n'est pas un *page turner*, non, ce qui captive, c'est le décor, c'est l'Histoire, c'est la terre... Colin Niel excelle à plonger son lecteur en Guyane, à la rendre vivante, à en aborder chaque spécificité et ce sans longues descriptions, ni gros encarts historiques ou abondantes notes de bas de page. Il suit son histoire, développe ses personnages et les inscrit dans la grande Histoire. Formidable conteur, il nous emmène cette fois-ci sur le territoire des Wayanas, des Amérindiens en train de perdre leurs spécificités culturelles. D'une disparition, très classique, Colin Niel sort un roman dense, particulièrement bien construit (l'auteur distille son intrigue finement tout au long de l'histoire), avec des personnages très fouillés... Faites attention, le roman que vous lirez après vous paraîtra tout fade...

Après une pause salutaire, donc, nous vous conseillons de lire *Le loup d'Hiroshima*. Habités des colonnes de La Tête en noir, vous savez tout le bien que nous pensons de Dominique Sylvain. Cette dernière a vécu pas mal de temps au Japon et avec son mari, a une grande passion pour la littérature japonaise. Ils ont franchi un pas en créant une maison d'édition : Atelier Akatombo et *Le loup d'Hiroshima* est leur premier titre au catalogue. Couverture à rabats, joli papier, belle mise en page, rien n'est laissé au hasard pour cette traduction, par le couple, de Yûko Yuzuki qui est l'auteure d'une douzaine de romans. L'histoire commence en 1988. Une jeune recrue se retrouve affectée dans la section du commandant Ôgami, un excellent enquêteur – mais trop proche des yakuzas aux dires de sa hiérarchie. Ce livre est l'initiation de ce nouveau policier qui va se retrouver au milieu de deux gangs. Avec

son faux rythme, ce roman est tout particulièrement bluffant, il fait écho aux livres de Jake Adelstein et vous plonge au plus près des yakuzas.

Christophe Dupuis

Colin Niel : tous ses livres sont disponibles au Rouergue.

Jake Adelstein : ses deux livres sont disponibles aux éditions Marchialy

Yûko Yuzuki, *Le loup d'Hiroshima*. Atelier Akatombo

FESTIVALS de LISLE NOIR, de PAU, et de LAMBALLE.

Les éditions **NEFLE NOIR** fondées par Claude Mesplede avec quatre complices, seront présentes sur ces trois festivals. A noter que la particularité du festival de Lisle Noir est d'être couplé avec la confrérie des vignerons du Tarn. Cette édition à pour slogan **40 auteurs et l'Espagne au cœur**. En effet, huit Espagnols seront présents dont **Victor del Arbol**, invité d'honneur et qui vient de recevoir le prix SNCF 2018, **Carlos Zanon** qui écrit la suite des aventures de Pépé Carvalho, Le héros créé par Manuel Vasquez Montalban. Ce dernier qui nous a quittés en 2003, sera toutefois présent avec un numéro hors-série de la collection Double Noir composée d'une nouvelle de **Vasquez Montalban** et une autre de **Vasquez Salles**, son fils dont à ce jour les œuvres restent inédites en France. Vous avez la possibilité de charger gratuitement des nouvelles à la rubrique curiosité www.doublenoir.fr



3 rue Lenepveu – 49100 ANGERS

Martine lit dans le noir



Dans le quartier des agités (Premier volume des « Carnets noirs de l'aliéniste »), de **Jacques Côté**, chez **Babel noir**. À la veille de l'exposition universelle de 1889 à Paris, Georges Villeneuve débarque dans la capitale en compagnie de collègues afin d'assister au congrès international de médecine mentale. Alors

qu'il s'apprête à suivre ce congrès qui rassemble les sommités médicales du sujet, il est témoin de l'admission d'un patient en pleine crise de démence liée à l'absinthe. Le breuvage vert n'est alors pas encore interdit bien qu'il ait déjà fait l'objet d'observations médicales sur les ravages que l'on sait. Dans la poche de ce patient est retrouvée une natte coupée. Il n'en faut pas plus pour que le lien soit fait entre ce dément et le meurtre d'une prostituée. Et puis d'une autre Le commissaire tient son coupable : bon sang mais c'est bien sûr, c'est ce Napoléon Michard le coupeur de nattes.

Trop simple, bien évidemment. La faculté n'est pas de cet avis, et notre futur psychiatre, cornaqué par une bonne sœur, se voit alors transformé en détective et mène son enquête dans les milieux parisiens peu recommandables aux yeux de son chaperon. Il y fera – forcément – une rencontre qui transformera sa vie.

Mais l'intérêt du livre (le premier de trois tomes) ne réside pas uniquement dans cette intrigue senti-menthe-à-l'eau-criminelle. Jacques Côté, dans ce livre qui tient de l'histoire et de la fiction, met en lumière un personnage oublié du Québec : Georges Villeneuve a bel et bien existé. L'auteur lui fait rencontrer les grands noms de la psychiatrie moderne et met l'accent, à travers les débats, sur différentes thèses qui s'affrontaient sur la responsabilité criminelle.

Les trois tomes des « Cahiers noirs de l'Aliéniste » sont parus aux éditions Alire. Seul le premier tome est paru en poche, en France, chez Babel Noir (9,90 €.)

Dans un autre style, mais toujours chez Babel Noir : **Aux animaux la guerre** de **Nicolas Mathieu** (9,70 €.). Pour le fond, loin des lumières

des grands boulevards à la fin du 19^e siècle, l'action se déroule ici de nos jours dans les Vosges, région désertée par l'emploi et l'espoir. Les protagonistes n'ont d'autre perspective que le bistrot du coin, quand il en reste un, les journées désœuvrées, les conflits sociaux perdus d'avance et les journées devant la console de jeux. Ici on vit d'expédients, de petits boulots, de trafics en tous genres.



Pour la forme, Nicolas Mathieu privilégie un récit polyphonique, donnant tour à tour la parole à ses personnages. (dans son dernier livre paru, **Seules les bêtes**, **Colin Niel** usait du même procédé avec brio): Rita, Pierre, Martel, Brice..., tous poursuivent une impossible quête qui trouve son origine, parfois, dans d'anciens vieux conflits. Et la dureté de leur quotidien les conduit parfois aux extrêmes. Quand tout dérape, l'humanité ne pèse pas lourd.

Le propos n'est pas nouveau, que ce soit dans la littérature classique. Hugo par exemple : « comment peut-il penser celui qui ne peut vivre », écrit-il dans *L'Année terrible*. De nos jours, c'est le roman que l'on qualifie de « noir » qui s'arroge ce rôle nécessaire de révélateur de la société et des dérives qu'elle produit.

Nicolas Mathieu fait aussi l'actualité de la rentrée littéraire, avec la sortie chez **Actes Sud** (21,80 €, 425 p.), de **Leurs enfants après eux**. L'action se déroule, à nouveau, dans l'Est, dans cette Lorraine sinistrée par la fin de la sidérurgie. Un roman parmi les quelque cinq cents de cette rentrée littéraire. S'il ne fallait en lire qu'un et on en parle dans le prochain TEN.

Martine Leroy-Rambaud

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRE

Chronique franco-irlandaise pour cette rentrée !

Le roman irlandais n'est pas franchement un polar, mais c'est un excellent roman, et une grosse claque, d'autant plus forte qu'elle est inattendue : **Smile** de **Roddy Doyle**.

Victor Forde a été l'un des personnages en vue du miracle irlandais. Pendant quelques années, il a publié une poignée de chroniques, a été invité à la radio, a été un de ceux dont on parle. Entre autre à cause de son mariage avec la très belle et très célèbre Rachel Carey, son grand amour, dont il vient de se séparer. Aujourd'hui, il est retourné dans un quartier populaire de Dublin, il essaie de se remettre à l'écriture et traîne, le soir, dans le pub proche de son appartement. Il tente de se refaire des potes de bar, tranquillement. Jusqu'à ce que Ed Fitzpatrick le trouve. Un ancien de son collège catholique. Victor ne se souvient plus de Ed, mais, petit à petit, il va se rappeler des années du collège, de la violence des religieux, de ce qu'il a subi. Tout le passé, proche mais aussi plus lointain va lui exploser à la figure.

On suit, au travers des souvenirs de Victor, le miracle irlandais vu par quelqu'un qui en faisait partie, sans jamais en être dupe. Qui a profité un temps avec en permanence l'impression d'être

un imposteur. Et au travers du vécu de Victor qui, du temps de son éphémère gloire, a joué les provocateurs c'est une Irlande encore étouffée par le poids de l'Église malgré ses allures de modernité que décrit l'auteur. C'est fin, léger, on ne voit pas toujours où l'auteur veut en venir,

entre souvenirs de la vie dorée et de son amour éperdu pour Rachel, et retours sur les traumatismes du collège des religieux, mais un malaise s'installe insidieusement chez le lecteur. Et puis, et puis... Et puis les dernières pages vous retournent comme une crêpe, vous coupent le souffle, et donnent une toute autre force à l'ensemble.

Le second roman est français, c'est un excellent roman d'espionnage : **La Guerre est une ruse (1^{ère} partie)** de **Frédéric Paulin**.

1992 à Alger. Le début d'une guerre qui ne dira jamais son nom, mais qui va faire des centaines, des milliers de morts, en Algérie, mais également en France. À Alger, l'armée a tout intérêt à ce que le chaos s'installe, pour avoir un prétexte pour rester au pouvoir, alors que les élections récentes donnent la majorité aux barbus du FIS. En France, dans l'ombre, les hommes de Pasqua soutiennent les militaires. Pour cela, ils sont prêts à tout, quitte à infiltrer les rangs des barbus et du récent GIA, à multiplier les actes sanglants, qui vont justifier les massacres de l'armée. Au milieu, Tedj Benlazar, Français qui a des origines algériennes, est l'un des meilleurs agents de la DGSE à Alger sous les ordres du Vieux, Bellevue, un ancien qui voit le merdier qui s'annonce, mais qui n'arrive pas à convaincre des chefs qui ne veulent pas croire aux liens entre GIA et armée, et encore moins que certains politiques français sont au courant. De 1992 à 1995, Tedj, Bellevue, et des dizaines d'autres Algériens, pris au piège de l'armée et des islamistes, ou Français vivants en Algérie, vont être broyés par les magouilles de ceux qui veulent se maintenir coûte que coûte. Jusqu'à ce que le conflit arrive en France...

Excellent roman, complexe sans être confus, documenté sans être pédant. L'auteur nous intéresse à des personnages incarnés, nous passionne pour un mécanisme compliqué et mortel, qui voit une poignée de pourritures déclencher un chaos mortel pour des milliers de personnes, juste pour rester au pouvoir. C'est intelligent, fin, passionnant, prenant, un vrai roman d'espionnage français sans concession, mais non sans humanité. Digne des meilleurs.

Jean-Marc Laherrère

Roddy Doyle / **Smile** (*Smile*, 2017), Joelle Losfeld (2018), traduit de l'anglais (Irlande) par Christophe Mercier.

Frédéric Paulin / **La Guerre est une ruse (1^{ère} partie)**, Agullo (2018).



Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE ...



Douanes, de Francis Carpentier. Collection La Main aux poètes. Editions Henry. 70 p. – 8 €.

Les fidèles du festival ImaJn'ère d'Angers connaissent bien Francis Carpentier qui ne manque aucun épisode.

Initialement édité dans la collection aux Cahiers du petit curé sous différents pseudos (Flanjou, Foulge et Carpentier) cet adorable poète angevin d'adoption puise dans ses souvenirs de douanier baroudeur pour nous offrir de savoureux poèmes qui fleurent bon la racaille d'autrefois et la maréchassée ad hoc. De ce formidable recueil empreint de tendresse et de fantaisie, j'ai retenu ces quelques vers si évocateurs : « **Lorsque le brouillard noyait tout / on se serrait autour des poêles, / L'amitiés nous payait des coups / Et l'âme blême des étoiles / Nous révélait de temps en temps / L'ombre de Pierre Mac Orlan** »

Francis Carpentier : un poète qui connaît les traquants de tous poils.

John Fante réédité en 10/18

L'œuvre de l'inclassable américain John Fante né en 1909 à Denver (Colorado) est actuellement rééditée chez 10/18. L'occasion est trop belle de redécouvrir cet auteur majeur de la contre-culture américaine.

Dans « **un chien stupide** », un scénariste hollywoodien au chômage recueille un gros chien japonais poilu et singulièrement lubrique immédiatement surnommé « Stupide ». Adopté par une partie de la famille, exécré par l'autre, Stupide sème la zizanie partout où il passe et menace la sérénité du foyer que les frasques des enfants ont déjà sérieusement mis à mal. Un récit doux-amer, où Fante nous livre avec humour les sentiments très mitigés d'un père et fait un petit bilan de vie autour d'un chien fantasque qui sert de révélateur aux problèmes de la famille...

En 1993, dix ans après la mort de Fante, Stephen Cooper est autorisé à explorer les archives

personnelles de l'auteur et découvre, entre autres trésors, des douzaines de nouvelles inédites. Les dix-sept petits chefs d'œuvre de fraîcheur réunis ici sous le titre « **Grosse Faim** » évoquent avec bonheur l'enfance de John Fante que l'on devine sous les traits d'Arturo, un gosse débrouillard confronté aux difficultés habituelles d'un pauvre immigré italien de la deuxième génération. *Des histoires rudes ou tendres, simples mais authentiques d'un auteur encore trop méconnu en France et qui influença toute la carrière de Bukowsky.*

Mon chien stupide et Grosse faim de John Fante - 10/18.

Comme une mule qui apporte une glace au soleil, de Sarah Lapido Manyika. Delcourt. Ex-épouse d'un ambassadeur, Morayo Da Silva, d'origine nigériane, habite depuis 20 ans le très exotique quartier de Haight-Hashbury à San Francisco et s'apprête à fêter des soixante-quinze ans. Là est maintenant sa vie, auprès de ses voisins et connaissances, entourée de ses livres, la tête pleine de souvenirs qu'elle nous fait partager via de savoureux soliloques. Nostalgique de l'Afrique mais si heureuse en Amérique, la très cultivée et un brin excentrique Morayo raconte son existence d'avant et sa vie tout simple de maintenant, dessinant d'un trait expressif un commerçant, une jeune voisine, ou une sdf.

Jean-Paul Guéry



contact

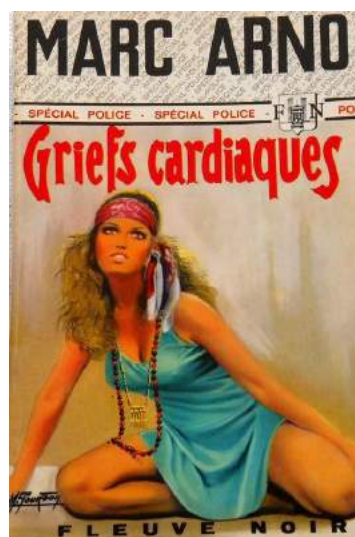
Dans la bibliothèque à Pépé

Griefs cardiaques, de Marc Arno (Fleuve Noir « Spécial-Police » n° 820, 1970)

Marc Arno est un auteur de polar né en 1937, qui a boucliné à travers le monde dès l'adolescence. Sénégal, Allemagne, des études de médecine, un passage éclair à Sciences-Po, journaliste puis militaire de carrière, l'écrivain, également ceinture noire de judo, bien que français, a visiblement le profil de l'auteur de polar américain type, avec une longue et riche expérience de métiers, de voyages et de rencontres. Il a écrit sous de nombreux pseudonymes, y compris collectifs sur certaines séries.

Dans *Griefs cardiaques*, il nous emmène justement à San Francisco durant l'âge d'or des hippies, à la fin des années 1960 et au tout début des *seventies*... Patricia, une jeune fille de bonne famille, n'en peut plus de son existence étriquée et la vision de sa mère en femme d'intérieur modèle lui fait craindre l'image qu'elle a de son avenir tout tracé. Elle décide de fuguer et de rejoindre la communauté hippie de San Francisco. Johnny, son prude petit ami, issu lui-aussi d'une famille bourgeoise et tranquille, tente de la rattraper avec quelques jours de retard. Tous deux vont apprendre à leurs dépens que tout n'est pas qu'amour et *flower power* au pays des babacools.

Griefs cardiaques est un polar intéressant, et l'irruption tardive d'un détective privé, engagé par la famille de Johnny, lui permet de dérouler une intrigue classique mais bien menée. Intéressant, le roman l'est également mais comme un révélateur (de plus) que petit à petit, Fleuve Noir et sa vieille garde se laissent dépasser par l'évolution du monde. Mai-68 est passé par là et Arno, bien que documenté, a vraisemblablement du mal à comprendre le mouvement hippie et ce qui se passe sur la côte Ouest américaine à cette époque. La quatrième de couverture qui parle « d'un monde étrange et délirant » tape juste car on dirait parfois que le détective, un brin désabusé, enquête chez les extra-terrestres. Surtout, on sent poindre une certaine désapprobation de ces communautés pacifistes et militantes, avec un propos systématiquement dévalorisant et moqueur. Le moindre concert est cacophonique, les discours sont confus et soporifiques, les individus sont sales, abrutis par les drogues, ennuyés ou à côté de la plaque, et surtout naïfs : à la vision du monde binaire et simpliste et incapables de voir que leur mouvement est déjà gangrené par des éléments peu recommandables qui profitent d'eux. Alors, certes, l'hostilité n'est pas celle qu'on pourra lire dans la prose de



Caroff quand il évoquera la France socialiste de 1981, mais la caricaturisation systématique et le prisme un brin réactionnaire sont quand même révélateurs d'un positionnement du polar français que viendront bientôt sévèrement bousculer les auteurs du néo-polar. Cependant, le roman publié en 1970, l'année suivant le désastre d'Altamont, intègre néanmoins une certaine lucidité sur l'avenir du mouvement hippie. En cela, les désillusions des tourtereaux face à la vie réelle et surtout la déchéance de Patricia sont cruelles et tristement réalistes. Elle avait des fleurs dans les cheveux mais elle y aura surtout laissé des plumes...

Notons au passage la splendide (comme d'habitude) illustration de Michel Gourdon.

Griefs cardiaques pourrait faire un bon film. Les scènes sont cinématographiques, rythmées et les lieux, les personnages rencontrés sont emblématiques, archétypaux. Les clichés évoqués plus haut ont ceci d'intéressant qu'ils intègrent en eux cette facilité à poser le récit en terrain connu sans perdre de temps en expositions inutiles. Place à l'action, à l'enquête, à la bagarre et aux happenings psychédéliques durant lesquels sont distribués des tracts contre la guerre du Vietnam.

Julien Heylbroeck



la Sadel
Coopérative au service des savoirs
7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

Artikel Unbekannt dissèque pour vous

Les chiens meurent en hiver : *Grossir le ciel*, de Franck Bouysse

Étrange roman que celui-là. En tout cas, nul doute que les amateurs de polars pur jus le jugeront étrange. Mais moi j'aime bien ça, l'étrangeté. Mieux : il m'arrive parfois de la rechercher. Mais là, c'est elle qui m'a trouvé. Ce livre, il est arrivé sur la pointe des pieds. À pas de loup. Et un loup qui se déplace dans la neige en rase campagne, tant qu'à faire. Puis, sans briser le silence ouaté qui faisait peser sur toute chose une menace incertaine, le ciel a commencé à grossir. Comme un chêne qui allongerait ses branches pour venir nous étrangler.

Mais trêve de métaphore brumeuse : il n'y a pas trace de fantastique ici. C'est bien d'un roman noir qu'il s'agit – même si Franck Bouysse prend soin d'installer une atmosphère anxiogène qui n'est pas sans rappeler certains titres de la célèbre collection « Angoisse ». Il est vrai que ce cadre rural désolé et l'isolement presque absolu dans lequel se trouvent les deux protagonistes principaux favorisent ce type d'ambiance. Et l'auteur en profite pour jouer avec nos nerfs, grâce à un rythme assez lent et un art de la suggestion proprement machiavélique.

Là réside sans aucun doute un des très grands points forts du roman : ce mélange de dialogues insidieux lourds de sous-entendus et de silences longs comme un jour sans pain permet à Franck Bouysse de coller au plus près de Gus et d'Abel. Et le paradoxe n'est qu'apparent, car ces taiseux-là, c'est bien dans le non-dit qu'ils se révèlent le plus. C'est de cette relation à couteaux tirés que se dégage en creux le portrait de deux hommes aux rapports ambigus, dont on pressent assez vite qu'ils peuvent se dégrader pour un oui ou pour un non.

Pour un coup de feu ou une trace de sang dans la neige. Des éléments inexplicables, qui surviennent au moment où Gus apprend la mort de l'abbé Pierre. Un autre hiver, loin de là... Sans qu'il se l'explique très bien lui-même, le paysan est affecté par cette nouvelle, qui fait remonter en lui des souvenirs familiaux enfouis. Et peu à peu, c'est toute l'histoire de cet homme que l'auteur livre par petites touches, laissant entendre que les zones d'ombre du passé sont liées à un présent de plus en plus étrange. Car Abel n'est pas seul à faire des mystères.

Il y a aussi cet évangéliste visqueux, qui vient frapper à la porte de Gus pour tenter de le



convertir, comme le banquier qui avait tenté sa chance jadis en pure perte. Alors, bien sûr, l'importun est éconduit de la même manière, mais ce genre de visite est toujours déplaisant. Surtout qu'à l'heure où son chien Mars est blessé par un animal non identifié, Gus a d'autres chats à fouetter. Il aimerait bien savoir, par exemple, qui est cet enfant qui marche pieds nus dans la neige... Mais peut-être qu'après tout, il serait préférable qu'il ne l'apprenne pas.

Avec *Grossir le ciel*, Franck Bouysse réussit donc la performance de faire rimer roman noir et terroir. Grâce à son style très personnel et à un sens du suspense consommé, il donne une dimension inédite à l'expression « battre la campagne ». Ainsi y a-t-il quelque chose de terriblement douloureux et juste dans les trajectoires croisées de ces paysans sur le retour, écartelés entre des rancunes hors d'âge et des secrets qui auraient mieux fait de le rester. Difficile en effet de rester insensible au destin de ces vieux boxeurs écrasés de solitude, réunis pour un dernier round au clair de lune. (Le Livre de Poche)

Artikel Unbekannt

LE BOUQUINISTE A LU

De la novellisation de films :

Gumshoe de Ste-phen Frears à Neville Smith.

Le sujet de la novélisation de films est délicat. En science-fiction, le cas est clair : la grande majorité des cas plongent avec délice dans la médiocrité la plus totale. Une exception notable : la novellisation de *2001, l'odyssée de l'espace* par Arthur C. Clarke, un Britannique, une tête qui a participé à la conception du radar et qui possède une œuvre très originale dans le domaine de la science-fiction. Le roman m'a permis, pour ma part, de comprendre l'essence du film, un « petit peu » hermétique.

Ce type de mise en roman est très fréquente pour la SFFF, mais le phénomène a une ampleur moindre en polar. Il est vrai que dans ce domaine la parution est pléthorique avec de nombreuses créations françaises et que les maisons d'édition françaises ont beaucoup traduit.

Le phénomène est donc plutôt inverse, dans la grande majorité ce sont les ouvrages de la littérature policière qui sont adaptés au cinéma. Le phénomène s'étend d'ailleurs à la SFFF depuis une vingtaine d'années.

le policier comme thème et qui nous proposera plus tard entre autres *Les Arnaqueurs*, scénarisé par Donald Westlake. Le script de *Gumshoe* a pour auteur Neville Smith qui sera à l'origine de la novélisation du film.

Il est question d'un humoriste de seconde zone se livrant en spectacle dans un petit cabaret dont il est aussi l'annonceur : Eddie Gimley. Inutile de dire qu'il s'ennuie à mourir, et que pour agrémenter son quotidien, Eddie se rêve d'être écrivain à la Hammett, voire détective privé à la Bogart. Il s'amuse même à passer des petites annonces qui vont l'entraîner dans un tourbillon d'événements. Un contrat sur une jeune femme, un sac contenant une grosse somme et une arme, un cadavre dans son appartement... L'intérêt du film réside dans la manière qu'utilise le héros pour surfer sur cette vague de situations. J'avais gardé un bon souvenir du film, malgré quelques blagues d'un goût douteux qui frisaient le racisme, et d'un humour parfois lourdingue d'Eddy. Le film était suffisamment court pour que cela reste supportable.

Du script au roman, il n'y a qu'une épaisseur que Neville Smith s'est empressé d'écraser d'un coup de charentaise. Et le résultat est étonnant : on passe avec affliction de la pétillance ⁽¹⁾ légère du film à la lourdeur d'un court roman sans aucun génie. Le déroulé scénaristique est plat et il est impossible d'y croire. Les dialogues son consternants de médiocrité et les deux cents pages du roman sont interminables.

En fait l'humour possède des ressorts à l'oral très différents de ceux de l'écrit. Prenez une histoire drôle racontée par un comédien, et faites la raconter par Gérard Collomb ⁽²⁾, vous allez voir, l'effet est différent. La même histoire à l'écrit vous laissera sûrement dans des abîmes de perplexité. Je n'avais jamais lu de romans réellement médiocre chez « Rivages-Noir », c'est fait.

Le domaine policier souffre donc du même symptôme que la SFFF ⁽³⁾, il ne souffre pas, à sûrement quelques rares exceptions près, la novellisation y compris dans les meilleures conditions auteur du script et du roman identique.

Oui, c'est avec grand plaisir que je souhaiterais que l'on me prouve le contraire.

Jean-Hugues Villacampa

¹ Ne cherchez pas dans le dico !

² Au hasard

³ Science-Fiction Fantastique Fantasy



Concernant *Gumshoe*, le film est sorti en 1971. Premier film de Stephen Frears qui a choisi

masknoir

Si vous habitez près d'Ingrandes sur Loire, l'association Mask Noir vous invite le 2 octobre 2018...

Le mardi 2 octobre à partir de 19 heures, **Dominique Sylvain** sera l'invitée de la **Bibliothèque d'Ingrandes-Le Fresne-sur-Loire** (49123), dont elle est la marraine, pour le premier Mardi polar organisé par l'association **Mask Noir** de notre dévoué collaborateur **Julien Védrenne**. Culture, boisson et apéritif dînatoire sont au programme. Par la suite, les Mardis polar se dérouleront chaque premier mardi du mois, et vous proposeront d'allier littératures policières et bonne humeur. Par ailleurs, Jean-Hugues Opiel animera en octobre un atelier d'écriture avec les élèves de cycle 3 des écoles primaires sur le thème "Grande guerre, aventure et pacifisme" ; les travaux seront exposés dans l'enceinte de la bibliothèque. Inauguration le samedi 10 novembre."

Sept ans de silence, de **Joann Chaney**. **Sang d'encre**. **Presses de la Cité**. Alors que Jacky Seever attend depuis sept ans son exécution pour le meurtre de 31 personnes retrouvées sous son garage, une nouvelle série de crimes portant sa signature reprend. Pour identifier ce copieur, les autorités reforment l'équipe de policiers ayant travaillé sur la première affaire. Si Loren est resté un fantasme et parfois inquiétant inspecteur, son collègue Hoskins a très mal vécu l'affaire Seever et cette enquête pourrait bien raviver de sinistres moments. Au-delà de la passionnante intrigue criminelle, c'est la relation très compliquée entre les deux flics qui fournit l'intérêt majeur de ce roman.

Une question de temps, de **Samuel W. Gailey**. **Gallmeister**. Difficile de survivre quand on se sent responsable de la mort de son petit frère et Alice traîne son remord comme un boulet, loin de sa famille, alcoolique et solitaire. Le matin où elle se réveille près du cadavre d'un dealer et d'un gros paquet de dollars, elle craque et s'enfuit avec le magot. Dans sa fuite, elle prend en charge une jeune fugueuse et l'emmène vers un trou perdu où elle espère retrouver un vieil homme rencontré lors d'une précédente cavale. Sur ses traces, un nain féroce et propriétaire des dollars entend bien les récupérer sans s'embarrasser de scrupules. Un roman noir de très belle facture.

L'héritier de Moriarty, d'**Annelie Wenderberg**. **Presses de la Cité**. Grande-Bretagne, 1891. Après avoir empoisonné Moriarty, son mari criminel, Anna Kronberg, enceinte de cinq mois, parvient à semer les complices du défunt grâce au soutien de Sherlock Holmes. Mais la victoire est amère car l'enfant qu'elle porte est celui de son pire ennemi et cette situation fragilise moralement la jeune femme. Cette histoire criminelle au cœur de l'univers victorien de Sherlock Holmes s'accompagne d'une puissante intrigue psychologique qui voit s'affronter gentiment la jeune Anna, narratrice moderne avant l'heure, et le vieux détective privé, dissimulateur impénitent de ses sentiments.

Jean-Paul Guéry

ANCIENS NUMEROS

Il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 193. -> **Le lot de plus de 100 anciens numéros : 10 € (chèque à l'ordre de Jean-Paul Guéry au siège du fanzine...)**

A. CONAN DOYLE / A. CHRISTIE
 M. HIGGINS CLARK / L. MALET
 J-P. MANCHETTE / M. LEBLANC
 F. VARGAS / P. HIGH SMITH
 BOILEAU-NARCEJAC / D. DU MAURIER
 S. KING / R. RENDELL / U. ECO
 E. LEONARD / C. LACKBERG
 E. GEORGE / H. MANKELL / N. KIRINO
 M. V. MONTALBAN / D. SAYERS
 G. SIMENON / A. PERRY
 T. VIEL / D. SYLVAIN / D. HAMMETT
 M. HAYDER / J. TARDI / A. H. JAPP
 P. CORNWELL / R. CHANDLER
 EXBRAYAT / F. H. FAJARDIE
 J-B. POUY / J. DICKSON. CARR

En son absence, d'Armel Job. Pocket. Le petit village de Montange (Ardennes belges) est en émoi : la timide Bénédicte, 15 ans, n'a pas pris le bus habituel pour rejoindre le lycée et personne ne l'a revue. Le choc est rude pour sa mère, accusée par son ex-mari de négligence. Et le chauffeur de bus qui a cru la reconnaître dans une voiture du coin doit lui aussi affronter les soupçons. Au fil des heures qui passent sans nouvelles de la gamine, l'angoisse et les doutes s'emparent des habitants. Chacun recèle une part d'ombre, un jardin secret honteux qui altère la vérité et complique la résolution de l'intrigue. Un bon suspense psychologique.

Le mauvais chemin, de Mikel Santiago. Actes Noirs - Actes Sud. Persuadé d'avoir écrasé un homme sur une petite route de Provence, un rocker anglais se dénonce à la police qui ne trouve aucune trace du cadavre. Mais quand, juste après avoir reconnu son mort sous les traits d'un journaliste d'investigation victime d'un banal accident de voiture, il est découvert noyé dans

sa piscine, son ami écrivain Bert reprend l'enquête à son compte. Ses recherches le dirigent vers une clinique pour stars sous dépendances mais ses initiatives dérangent l'élite locale... Mikel Santiago tisse tranquillement sa toile machiavélique et nous offre cent dernières pages de suspense endiablé

Nid de vipères, d'Andrea Camilleri. Ed. Fleuve Noir. Le sicilien Barletta a assurément mérité la double mort violente qui l'a transformé en énigme pour le commissaire Montalbano. Homme d'affaires sans scrupules, usurier et maître chanteur, il a

d'abord été empoisonné par une maîtresse rebelle avant de recevoir une balle dans la tête d'un second assassin qui le croyait endormi. La vie de la victime ressemble à un nid de vipères et toute cette histoire finira par écœurer notre Maigret sicilien. Un roman à lire tout haut pour apprécier la traduction originale de Serge Quadrupani qui retranscrit le plus fidèlement possible le style coloré et chantant de l'auteur.

L'habitude des bêtes, de Lise Tremblay. Delcourt. Lassé d'une vie sans intérêt, Benoit avait quitté la ville pour s'installer avec son chien dans un chalet, au cœur des Montagnes près de Saguenais (Canada). La douce quiétude des lieux n'est qu'apparente et l'automne qui s'annonce réveille les dissensions entre chasseurs et protecteurs de la nature. Perturbé par l'agonie de son vieux chien malade, Benoit suit avec inquiétude l'évolution psychologique de sa fille de trente-trois ans souffrant de troubles de l'identité et tente de rester connecté avec les difficultés de ses amis. L'ombre de la mort plane en permanence sur ce récit intimiste et très personnel.

Fleur de cadavre, d'Anne Mette Hancock. Albin Michel. Journaliste à Copenhague, Héloïse est contactée via de sibyllins courriers par Anna Kiel, une meurtrière en cavale réfugiée en France. Bien que totalement étrangère à cette femme et à l'affaire criminelle vieille de trois ans, Héloïse espère en tirer un article qui redorera son blason auprès de la direction. Sauf que son enquête déclenche de violentes réactions et met en lumière tout un pan de sa propre vie qu'elle voulait oublier à jamais. Manipulée, Héloïse servira de vecteur pour faire éclater une sordide vérité. Ce suspense calibré au millimètre sera le compagnon idéal d'une longue soirée de vacances.

Nulle part sur la terre, de Michael Farris Smith. 10/18. Au terme d'une très longue cavale semée d'embûches et d'épreuves terribles, Maben et sa toute petite fille arrivent épuisées dans la petite ville du sud de la Louisiane où elle a grandi. Le même jour, Russel revient chez lui après onze longues années de prison bien décidé à rentrer dans le droit chemin. Ces deux cabossés de la vie ne pouvaient que se rencontrer et unir leurs pauvres destins de condamnés d'avance auxquels la rédemption est interdite. La littérature américaine est la seule à nous offrir de si beaux, de si puissants romans noirs où se côtoient violence et tendresse, noirceur et espoir.

Jean-Paul Guéry



Retour sur l'île, de Viveca Sten. Albin Michel. Enfoui dans la neige près du seul hôtel de cette minuscule île à l'Est de la Suède, le cadavre d'une journaliste baroudeuse posait un sérieux problème aux autorités policières. L'inspecteur Andreasson explore à la fois la piste familiale et l'hypothèse politique car la victime enquêtait sur l'influent parti d'extrême droite suédois. Aidé de son ami juriste Nora Linde qui affronte son propre employeur, il examine chaque indice avec soin. Star dans son pays, Viveca Sten séduit par l'approche très psychologique de ses personnages et par sa description intéressante de la société suédoise. Une série au succès mérité !

Une seconde de trop, de Linda Green. Préludes. Il a suffi de quelques secondes d'inattention pour que la petite Ella, quatre ans, se volatilise dans un parc très fréquenté d'une petite ville. Après l'avoir cherché en vain, sa mère Lisa doit se résoudre à appeler la police qui ouvre une procédure pour disparition inquiétante. Tandis que les parents se morfondent et culpabilisent, Ella est séquestrée sans violence par Muriel, une femme au comportement vraiment étrange qui n'aura de cesse de façonner sa petite victime selon son mode de vie. Ce passionnant récit à voix multiples (Lisa, Muriel et son fils) renouvelle le thème de la disparition d'enfant.

Le pensionnat des innocentes, d'Angela Marsons. Belfond Noir. L'assassinat de l'ancienne directrice d'un foyer de jeunes filles placées par la justice coïncide avec des pressions exercées pour refuser un permis de fouilles archéologiques sur le site même du bâtiment aujourd'hui détruit. La découverte de petits squelettes et les disparitions violentes des témoins de l'époque incitent la fouguese inspectrice Kim Stone à mener son enquête tambour battant au mépris des règles et des injonctions de sa hiérarchie. Enfermée dans ses propres souvenirs de fillette placée, Kim ne ménage pas sa peine et balaie tout sur son passage. Un très plaisant roman noir au rythme soutenu

Dernier été pour Lisa, de Valentin Musso. Thriller Seuil. L'été 2004 signa la fin de l'innocence pour Lisa, Ethan et Nick, trois adolescents d'une petite ville du Wisconsin (USA). L'assassinat de Lisa et la condamnation de Nathan ont inspirés à Nick un roman à succès mais sans dissiper une lancinante sensation de malaise. Douze ans plus tard, Ethan est provisoirement libéré et Nick veut profiter de cette trêve

pour innocenter son ami d'enfance. Mais à remuer le passé, il s'expose à découvrir l'insoupçonnable vérité. Valentin Musso maîtrise parfaitement les techniques narratives des spécia-

listes américains du genre et son intrigue criminelle tient la route...

Rebelle en fuite et autres histoires, d'Elmore Leonard. Rivages/Noir N°1060. L'américain Elmore Leonard (1925-2013) a commencé sa carrière littéraire dans les années cinquante en écrivant d'excellents westerns dotés d'une dimension sociale remarquable et il a donné au genre ses vrais lettres de noblesse. Le roman noir lui a permis ensuite de décrire avec précision la société américaine des seventies et sa biographie est riche d'ouvrages de très grande qualité. Tout ce talent est déjà perceptible dans ses premiers courts récits où l'on perçoit l'influence d'Hemingway comme le rappelle son fils dans la préface de ce recueil qui propose sept nouvelles inédites de ce géant du roman noir.

Par le vent pleuré, de Ron Rash. Points Une petite rivière en crue des Appalaches libère les ossements d'une jeune fille disparue depuis 46 ans alors qu'elle séjournait dans une Bourgade. Eugène, adolescent à l'époque, se souvient très bien de ces quelques semaines où tout a basculé. Cet été là, portés par les idées révolutionnaires du Summer of love, Eugène et son frère Billy ont bravés tous les interdits que la bonne société américaine avait érigés en rempart contre la décadence. Entre les deux frères que la vie a maintenant séparés, il reste le fantôme d'une époque et surtout les circonstances si longtemps cachées d'un drame qu'Eugène ignorait.



Jean-Paul Guéry

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Serge Penger, Les Fleurs fanées (Les Saturnales « Série Section mœurs » ; 2018. 256 p. 7,95 €.).

Les petites collections populaires sont de retour !

Ne vous fiez surtout pas au titre de cette nouvelle collection éditée par **Les Saturnales**. En effet, impossible de ne pas songer à « Brigade Mondaine », « Police des Mœurs » et autres séries érotico-policières. Eh bien non, c'est tout à fait différent.

Pourtant, si les deux enquêteurs qui évoluent dans cette nouvelle série sont rattachés à la brigade de mœurs de Bruxelles, le texte ne tombe pas dans cette orgie de descriptions charnelles qui foisonnaient dans les collections précitées. Il aborde des sujets de société et dénonce certaines pratiques ici et ailleurs. Surtout ailleurs.

Alexandre Janssens et Sophie Vermuyten sont deux policiers belges de la section Mœurs de Bruxelles. Et c'est dans le cadre de leurs activités que leur patron les envoie au Vietnam pour assister à un symposium à Hanoï. Un grand coup de balai doit être donné dans la fourmilière de trafic humain, et pas seulement le tourisme sexuel. Ces pays du Sud-Est asiatique entendent lutter contre la prostitution locale et l'esclave sexuel. Et si les deux agents spéciaux de la Brigade des Mœurs ont été désignés, c'est parce qu'ils ont déjà passé des vacances au Vietnam quelques années auparavant et donc qu'ils sont sensés connaître le pays.

À Kuala Lumpur, la première escale, les deux policiers sont réceptionnés par le commissionnaire Haji, qui dirige la division d'enquêtes criminelles de la police malaisienne, et son assistante le commandant Sharifah. Il est considéré comme un homme intègre et incorruptible. Mais il peut également se montrer odieux.

Puis direction Hô chi Minh-Ville où Janssens et Vermuyten sont accueillis par le lieutenant-colonel Nghia puis, ensuite, arrivée à Hanoï, le but de leur voyage, lieu où doit se dérouler le symposium. Seulement, des meurtres sont perpétrés sur la personne de notables, des empoisonnements pudiquement appelés troubles gastriques ou autres par les autorités locales. Il ne faut pas que les médias et la population locale soient informés de la vérité.

Parallèlement, le lecteur suit le parcours de Sokhem, un gamin de neuf ans, qui sert depuis quelques années, de jouet sexuel. Alors qu'il doit satisfaire les exigences d'un général, une femme nommée Senshi se rend dans le bordel dirigé

par Mamasan. Elle lui enduit le corps d'une huile essentielle, spéciale, et le général décède après avoir léché le corps du garçonnet. Pour signer son crime, elle dépose une fleur de lotus fanée sur le corps. Des fleurs que l'on retrouvera sur d'autres corps. Puis elle emmène le gamin lui promettant qu'il ne sera plus importuné.

Les policiers belges sont mis au courant pour les fleurs et les meurtres perpétrés aussi bien à Phnom Penh qu'en d'autres endroits comme Hô Chi Minh-Ville, l'ancienne Saïgon. Seulement, ils sentent que tout autant Nghia que son jeune adjoint Huan, un policier à l'avenir prometteur, que Haji et Shafirah, jouent un jeu dangereux. Tout n'est pas dit, et ils se posent des questions concernant la sincérité des policiers asiatiques. Et ceux qui déposent des fleurs de lotus fanées sur les corps paraissent suppléer les défaillances policières, tuant sans vergogne de hauts dignitaires qui sans cela auraient pu bénéficier de l'impunité. Mais nos policiers belges ne sont pas à l'abri de coups tordus, de tacles malvenus, donnant de leur corps pour une enquête qui déborde de leur présence principale ou officielle.

À part un léger interlude érotique, ce qui maintenant est un passage quasi obligé dans tous les romans, les auteurs et les éditeurs pensant ainsi appâter les lecteurs, tout est narré avec pudeur et sobriété. Ceux qui s'attendaient à des flots de sang et de sperme seront déçus. Pas de violence, pas de stupre, pas de scènes voyeuristes dans ce roman signé par un auteur qui est déjà un romancier confirmé. Car mon petit doigt, qui est toujours à l'écoute des informations, m'a sussuré dans le conduit auditif, que Serge Penger a reçu sous un autre nom le Grand prix de littérature policière et le Prix des maisons de la presse. Je connais justement un auteur, dont je ne vous dévoile pas le nom de peur de me tromper, qui a obtenu ces deux distinctions, et qui de plus a vécu au Viêt-Nam de mars 2006 à mai 2010. Ce n'est donc pas étonnant que ce roman soit aussi bien documenté géographiquement mais pas que, et qui se positionne loin des clichés souvent lus dans ce type d'ouvrages.

À mon humble avis une série à suivre d'autant que le couple formé par Sophie Vermuyten et Alexandre Janssens est assez atypique. Ils vivent ensemble dans le même appartement mais leur relation reste platonique. Assez rare pour être signalé.

Paul Maugendre

LES (RE) DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

Justiciers, de Bruno Fuligny (Perrin/Sonatine, 2015)

Un jour de septembre, le jeune Antoine se présente aux portes de l'École Nationale Supérieure de Police, à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. Il est très enthousiaste, mais peu sportif ; alors il choisit une option peinarde : la criminalistique. Le directeur le convoque ainsi que quatre autres camarades pour s'assurer que cette option ardue constitue bien un choix réfléchi. Cette matière est enseignée par M. Joannon, un vieux professeur solitaire, original, vrai puits de science. Antoine s'aperçoit tout de suite que ses cours sont tout sauf ennuyeux. Chaque semaine le professeur expose un cas de « justicier » puisé dans les archives du monde entier.

Savez-vous que Carlo Gesualdo, aristocrate napolitain du XVI^e siècle, avait assassiné sa femme et son amant, puis avait exprimé sa douleur dans de poignants madrigaux ? Savez-vous que Fielding, grand romancier anglais, était un juge qui se rendit célèbre en défendant la cause d'Elizabeth Canning ? Savez-vous qu'une plaque commémorative rappelle qu'à Jala-jala (Indonésie) ce fut un Français, de la Gironière, qui installa la police locale ? Savez-vous qu'un mauvais cocher est appelé un « collignon » car un dénommé Collignon assassina en 1855 un couple de bourgeois mécontents de son service ? Savez-vous ce que l'on appelle un « poignard liquide » ? Savez-vous que Marcel Campi, l'assassin de la rue du Regard, a inspiré un poème à Clovis Pierre, employé de la morgue, ce qui n'est pas anecdotique car sans Clovis Pierre on n'aurait jamais pu comprendre les raisons de ce crime ? Savez-vous qu'en 1894, à Minneapolis, fut découvert le corps d'une jeune femme abattue à bout portant ? L'enquête permit de découvrir que le meurtrier avait sans doute agi sous hypnose. Savez-vous qu'en 1908 le général russe Kotchko, chef de la police, a résolu une célèbre affaire criminelle en se déguisant pour mieux infiltrer le milieu de la prostitution ? Savez-vous qu'à Aberdeen, on a repêché dans le port le cadavre d'un homme tué par balle ? Le criminel fut arrêté grâce à l'intervention inattendue d'un horloger de Hambourg.

L'année scolaire à l'ENSP recèle aussi son lot de surprises. En octobre, un crime affreux a été commis dans les bois proches : un jeune homme retrouvé découpé au hachoir ! Puis trois autres crimes semblables ont eu lieu. Qui est le mieux placé pour démasquer le coupable ?

Comment définir cet ouvrage ? Ce n'est pas un roman policier au sens habituel, ni un recueil de



faits divers sanglants, mais un peu des deux. La partie romanesque, c'est le récit d'un étudiant : découverte de l'École, des copains du règlement, etc. Quel bonheur d'apprendre les criminalistiques avec M. Joannon dont la connaissance de

l'Histoire du crime et des criminels est stupéfiante. Chaque cours révèle un aspect curieux de cette matière. Par exemple : peut-on tuer avec une fourchette ? Oui mais comment ? Peut-on juger un homme s'accusant d'un crime pour lequel on avait condamné un autre homme à la peine de mort ? Etc. Ces histoires sont toutes vraies (cf. les références bibliographiques en fin d'ouvrage), et toutes porteuses de sens. Le lecteur s'instruit à travers une fiction plaisante et très bien écrite.

Bruno Fuligni est maître de conférence à Sciences po, juriste, historien et auteur d'une vingtaine de livres sur l'histoire politique et la police de la France.

Gérard Bourgerie

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRERE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY RAMBAUD (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013) Julien VEDRENNE (2013)

RELECTURE : Julien VEDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

N°193 – Juillet / Août 2018

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58